



# LECHO

VOL.: 27 - NO 2

LE JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

11 OCT. 1968

## LA SOCIÉTÉ DANS LA CHANSON

On m'a souvent dit que la littérature est le reflet de la société dans laquelle vit l'écrivain. Mais j'ai remarqué que la littérature n'est pas l'unique moyen dont l'homme dispose pour constater et faire connaître à ses semblables la vie, la société telle qu'il la voit et la comprend. Peut-être en sommes-nous inconscients mais il est un domaine qui est celui de la chanson, dans lequel cette tendance sociale devient de plus en plus prononcée. On ne peut dire à quelle époque cette ère de la chanson à satire sociale a débuté mais elle a sûrement connu son apogée avec un jeune Américain, Bob Dylan.

Bob Dylan n'est pas beau et chante très mal mais sa popularité est mondiale. Sa carrière ressemble un peu à celle de notre Gilles Vigneault. On ne prend pas plaisir à les voir et même à les écouter mais à comprendre: à comprendre la portée de leurs paroles, à comprendre une situation sociale telle que le racisme ou la guerre et être conscient de son existence par leurs témoignages.

La chanson de Bob Dylan qui exprime le plus cette réalité sociale est connue de tous. "Blowin in the Wind" est une chanson dont la mélodie n'est pas compliquée mais nous sentons qu'elle peut-être chantée d'une façon rêveuse ou enragée. Les paroles possèdent en plus un symbolisme duquel se dégagent plusieurs vérités à la fois choquantes et incontestables.

"How many times must a cannonball fly before it is forever banned.

L'homme est contre la guerre. Cependant, il ne s'est pas passé dix ans de paix sur la surface de la terre depuis que le monde est monde. Même de nos jours dans notre société prétendue évoluée, dans notre civilisation prétendue moderne et universaliste, nous devons faire face à de nombreuses querelles entre les pays. (Tchécoslovaquie, Biafra, VietNam, etc.,) Il est impossible de croire que tous ces hommes qui s'entretuent le font pour leur simple plaisir. Toutes les guerres sont néfastes et les raisons qui ont porté l'homme à tuer son frère sont parfois si ridicules qu'il nous est alors plus facile de comprendre l'absurdisme du monde préconisé par Sartre, Camus et les autres.

"How many eyes must a man have and still pretend that he just doesn't see. And how many ears must a man have before he can hear people cry."

Pourquoi se retirer dans le mutisme et tout ignorer des horreurs que nous voyons et entendons? Moi, comme individu, je peux me lever et crier scandale mais je ne serais pas écouté et il en est de même pour la majorité des individus. En admettant que quelqu'un réussisse à se faire écouter par la masse, il ne peut réussir qu'en partie. Et d'ailleurs, regardez le sort qu'on a réservé à ces pacificateurs (Lin-

coln, Luther King et les frères Kennedy). Ces événements tragiques découragent l'individu qui veut un monde meilleur mais la solution réside tout de même dans l'individu. Il ne doit pas se lever seul mais tenter de soulever avec lui toute la masse. Il ne s'agit pas de convaincre qu'une faible partie de notre société. Il est vrai que cette poignée de personnes est celle qui dirige nos des-

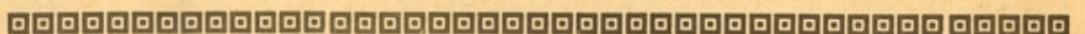
tinées. Il est très difficile de briser le mur d'indifférence mais, si tous les individus y mettent un peu d'efforts, il est possible de prévoir l'existence d'un monde meilleur.

Tous ces thèmes sociaux, nous les trouvons dans les chansons de Dylan, mais il n'est pas le seul à vouloir rendre le public vraiment conscient de la gravité de

certaines choses sociales.

Le monde n'est pas beau. La vie est peut-être belle mais elle peut le devenir encore davantage si nous prenons les choses en main. Il faut apporter l'autre à comprendre ce qui est bon pour l'humanité et la première condition pour reconnaître cela, c'est la paix mondiale.

(Suite page 2)



### JE SUIS

### REVOLTÉ...

Hier, j'ai reçu une lettre. Elle me venait d'un de nos amis, cet ami existe sur notre campus et il se plaint du manque d'attention qu'on lui porte. Le type en question n'est nul autre que M. Weekend-Campus. Et, comme il s'adressait à l'A.E.C.B. Inc., je crois qu'il est bien que je vous fasse part de ses protestations. La lettre se lisait comme suit.

A qui de droit:

Depuis le début de l'année on parle sur le campus d'intellectualisme, de co-gestion, de politique étudiante etc.,. Les profs. sont d'accord pour dire que les étudiants sont en général plus sérieux et engagés que l'an dernier. Au niveau des parascolaires, les comités s'arrachent des heures libres pour fonctionner. La "rat race" est commencée. Et comme dirait notre amie Luce: "On est parti pour la gloire" Bravo!

Je suis content pour vous. Mais j'aurais une question à vous poser: Pourquoi est-ce que tout le monde me rejette? Les comités m'évitent, le Conseil Etudiant m'ignore et même le Conseil de Vie Etudiante m'en veut. Il paraît qu'à la première réunion de ce dernier, certains membres n'ont pas vanté ma popularité auprès des étudiants. Depuis le début de l'année, je réalise que je suis devenu un objet de dissension générale pour l'administration étudiante. Je crois que cette dernière est jalouse des belles rencontres que je pourrais faire avec la masse étudiante en fin de semaine.

C'est pourquoi elle s'efforce d'empêcher que ces rencontres aient lieu en évitant d'organiser des rencontres récréatives quand je suis dans les environs. Et j'affirme en dernier lieu que la pseudo-raison qu'elle apporte: "les étudiants s'en



vont en fin de semaine," n'est pas valable.

Je suis révolté, Weekend-Campus

Je vous apporte ce témoignage pour que vous puissiez prendre conscience du problème. Il n'y a pas de doute, il est fâché... Le pauvre homme! Mais vous admettez avec moi qu'il a raison jusqu'à un certain point. C'est pourquoi je fais un appel à tous pour vous prier d'être un peu moins exclusif vis-à-vis M. Weekend-Campus. Laissez dans vos projets des prévisions intéressantes pour lui faire plaisir. Il n'est pas si méchant après tout...

Robert Haché  
Section Problèmes spécifiques.

EDITO

# TENACE... FERMÉ... JUSQU'AU BOUT

Une conférence de presse, un testament politique, une mort subite, voilà le choc qui secoua le Québec et toute la francophonie canadienne au cours des dernières semaines. Pour la première fois dans l'histoire d'un peuple, la perte d'un chef d'Etat fait la manchette de tant de journaux et pique l'intérêt d'autant de gens soit sur la scène nationale ou internationale. Quelques soient nos idées politiques, on ne peut pas rester indifférent à l'égard d'un tel événement, car le départ brusque d'un chef d'Etat comme M. Daniel Johnson, qui a suscité tant de réactions controversées, nous laisse quelque peu perplexe tout en ce demandant de ce qu'il adviendra.

Tenace et ferme, M. Johnson est l'homme d'Etat qui a su marcher dans la voie que les générations précédentes avaient entrouvertes. Il a saisi le problème québécois tout entier: il a compris la vocation du Québec, le rôle particulier qu'il devait jouer en Amérique du nord.

Cette vocation québécoise, M. Daniel Johnson le vit naître. Il voulait faire connaître le Québec, le Canada français au monde entier. Il a su affronter les difficultés, briser les barrières pour y parvenir. Et depuis, des rapprochements humains se sont réalisés entre l'Europe et l'Amérique soit par des échanges culturels France-Québec ou France-Acadie.

Sur la scène nationale, M. Johnson croit en un Québec fort parce qu'il a la capacité de s'affirmer et il doit le faire puisqu'il est la patrie des Canadiens français. La vitalité et le rayonnement de la culture française au Canada, disait-il, dépend du rôle que le Québec va jouer. En autant que le Québec s'affirmera, qu'il exigera qu'on le respecte comme peuple québécois français, de même les autres minorités francophones du Canada amorceront cet éveil. Le Québec a eu sa révolution tranquille, le Nouveau-Brunswick l'amorce.

Actuellement si une révolution culturelle s'effectue au Nouveau-Brunswick soit dans le domaine de l'éducation ou de la télédiffusion, c'est que le Nouveau-Brunswick français est conscient de son identité et devient confiant en l'avenir du Canada Français. Voilà le rôle et l'influence que le Québec doit jouer auprès des minorités francophones.

La vocation du Québec a fait connaître le véritable Canada autant sur la scène nationale que mondiale. Le Québec a fait savoir au monde entier que le Canada est un pays anglais à l'intérieur duquel bat un fort noyau de francophone qui bouge et qui veut sa liberté. Il veut vivre, il veut s'épanouir.

Que réserve l'avenir? Une chose certaine, quelque soit la tournure des événements c'est un peuple canadien français vit et qu'il continuera de vivre. Quelques mots synthétisent brièvement toute l'idéologie politique de M. Daniel Johnson idéologie pour lequel il a tant lutté et combattu jusqu'au bout, idéologie qui donnera l'orientation du Nouveau-Québec Français: " C'est qu'il ne suffit de pouvoir sa langue. L'important c'est d'en vivre.

# l'écho

JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

DIRECTEUR: Roger Lanteigne (4e)  
REDACTEUR EN CHEF: Odilon Turcotte (4e)  
REDACTEUR ADJOINT: Mona Chamberland (2e)  
AFFAIRES ETUDIANTES: Jeanne Renault (3e) et Iréné Léger (1e)  
POLITIQUE-ECONOMIE: Paul Thériault (3e)  
ARTS & LETTRES: Raoul Boudreau (3e) Rolland Guitard (3e)  
SPORTS: Jean-Claude Roy (3e)  
MISE EN PAGE: Marie-Reine Martin (2e) Gilles Savoie (3e)  
GERANT: Jean-Marc Savoie (4e)  
PHOTOGRAPHE: Michel Auger (4e)  
CONSEILLER: Lucien Audet c.j.m.  
CARICATURISTE: Guy Méthot (4e)

L'écho est membre de la Presse Etudiante Acadienne. Imprimerie Témiscouata Ltée, Ste-Rose-du-Dégelis.

## LE PROBLEME DE D. JOHNSON

L'histoire du Canada-français est un drame qui dure depuis 208 ans. Ce drame est de ne pas pouvoir exister comme nation indépendante à l'intérieur de la Confédération canadienne. Combien de millions d'hommes vont encore en souffrir? Mais laissons là l'avenir et constatons plutôt que certains hommes ont déjà exposé leur point de vue à ce sujet.

Comme étudiant universitaire, D. Johnson s'était posé le problème du Canada-français. Plus il montait à l'échelle administrative au cours de sa carrière, plus il prenait conscience de ce problème. Johnson faisait preuve d'ouverture aux autres et de capacité de dialogue. Fort de cette grande réceptivité et de réflexion sur le problème, il a abouti à une synthèse formulée dans son livre "Egalité ou Indépendance" publié en 1965.

C'était un optimiste. Selon lui, la vocation du Québec c'est faire le trait d'union entre l'Europe et l'Amérique. Il fut probablement le premier canadien-français à révéler le Québec au monde entier. Johnson donnait un autre rôle au Québec; celui de bâtir un Canada bilingue et biculturel. Il appelait tous les canadiens à l'action mais il tenait à ce que le Québec soit

considéré comme un Etat national français.

Comme tout bon politicien, il avait pris en considération les minorités de l'ensemble canadien et il voulait qu'on leur accordât même respect et même libéralité qu'au Québec: "Nous croyons que, petites ou grandes, toutes les nations ont droit à la vie et à la maîtrise de leur destin".

Instruit des connaissances du passé, il dénonçait les erreurs de la Confédération de 1867, ne donnant pas de statut particulier à chaque province, ni la différence entre la réalité historique du 19e de celle du 20e siècle. Il réclamait donc une fédération ou "les pouvoirs de l'Etat sont repartis par la constitution entre deux ordres de gouvernement dont chacun est autonome dans la sphère de sa compétence".

Mais parler de fédération au Canada implique toujours les deux nations fondatrices. Johnson voyait dans ce nationalisme la valeur positive et nécessaire de ce sentiment de solidarité, "d'un vouloir de vivre en commun". Il regrettait que ces deux nationalismes canadiens se détruisent plutôt que de se conjuguer. L'espérance de les voir unis résidait dans cette croyance à une constitution nouvelle. L'avenir du

Canada-français lui tenait particulièrement à cœur. C'était sa prière profonde que le Québec survécût, de sorte qu'en vivant il fit échec à l'annexion du Canada aux Etats-Unis.

L'avenir demande un Québec fort et dynamique. Pour y arriver Johnson appuyait la coopération des immigrants compétents. Le Québec est un territoire immensément riche. Il a donc un grand avenir devant lui. Johnson croyait dans la technologie canadienne-française. Il mettait beaucoup d'espoir dans les possibilités financières et industrielles. Sa confiance dans le canadien-français était grande. Johnson voulait redonner aux canadiens français cette confiance en soi qu'ils avaient perdue depuis 1760.

C'était un dirigeant de parti nationaliste. Il n'était pas extrémiste et voyait un Canada prospère dans une nouvelle constitution: "Canada ou Québec, là où la nation canadienne-française trouvera la liberté, là sera sa patrie".

Voilà comment Johnson voyait le Canada-français. Qu'en adviendra-t-il? Seul l'avenir nous le dira.

Paul Thériault

## “DE CHACUN SELON SES CAPACITES, A CHACUN SELON SES BESOINS”

Le campus offre à l'étudiant une invitation à participer à d'innombrables comités. On est surabondé de politique étudiante, de parascolaires.

Une question intéressante est celle à savoir l'importance qu'on accorde à ces différents comités. En prenant un comité particulier, on jugera de son importance par deux critères, notamment la participation de ces membres ainsi que leur influence propagée en dehors de ce comité.

Ces comités, notons-le, sont formés pour rendre la vie collégiale plus ordonnée, plus accessible (aux gens de l'intérieur et à ceux de l'extérieur par notre politique) et enfin plus agréable à tous. Pendant que d'un côté des étudiants se lancent à corps perdu dans les parascolaires, d'autres semblent les ignorer complètement. Situation étrange quelque réaliste soit-elle!

L'étudiant qui ressent ce besoin de participation active et intense aux divers organismes, pourra s'épanouir dans la mesure qu'il saura profiter constructivement des parascolaires. A l'aide de sa participation, il saura enrichir le groupe dont il fait partie en exploitant le potentiel qu'il a à offrir et par conséquent acquérir un enrichissement personnel.

Cependant n'oublions pas l'étudiant, l'autre qui n'a pas cette soif du groupe, l'autre qui ne ressent pas ce

besoin de participation active aux parascolaires. Un besoin du groupe, de la masse n'est pas un besoin ressenti par tous. A ceux-là laissons leur liberté: on ne peut leur imposer une participation.

Théoriquement l'AECB est l'affaire de tous les étudiants du campus. Quelques-uns s'y intéressent sincèrement, pendant que d'autres y ont recours seulement en cas d'urgence et de désarroi. Ils ignorent l'existence de l'association durant

l'année entière mais, quand survient une situation quelque peu désagréable, vite ils sont à la recherche du conseil étudiant. Ce dernier ne doit pas être considéré comme agent de dépanage où son seul travail est de remettre les choses en état de marche... le conseil étudiant est là pour effectuer une progression avant-gardiste dans les affaires étudiantes.

En ce qui concerne la participation des étudiants, il serait nécessaire que nous nous comprenions. Ne soyons pas utopistes en envisageant une participation de 100%... ça sera heureux d'y parvenir à 40%. Ces derniers sont les étudiants qui veulent aboutir à un résultat concret et constructif en affaires étudiantes sur le campus. C'est aussi avec eux que nous parviendrons à mettre sur pied le programme proposé au début de chaque année scolaire. Le travail qui se fait au sein des gens d'une participation non-motivée et en quelque sorte

forcée s'avèrera moindre que le travail réalisé par les intéressés.

Envisageons les choses d'un calme et d'une froideur britannique et bâtissons avec le matériau que nous avons à notre disposition.

Jeanne Renault  
Affaires Etudiantes

## LA SOCIETE DANS LA CHANSON...

(Suite de la page 1)

La violence n'a jamais permis de régler les différends d'une façon permanente. D'autres discordes surviendront et la guerre recommencera. De même, on peut assassiner Lincoln, un autre le remplacera un jour ou l'autre. On assassine Kennedy et il est remplacé par son frère qui, lui aussi, succombe à une balle meurtrière. Ceux-ci désiraient la paix non pas pour eux-mêmes, mais pour l'Amérique, l'humanité.

Louis Witznitzer a bien trouvé la formule alors qu'il disait dans le Maclean du mois d'août 1968: "A Dallas, a Memphis, a Los Angeles, c'est bien sur elle-même que l'Amérique a tiré."

Roger Lanteigne

## PÉCHÉ EN RELIEF



### DE MÈRE EN FILLE

"DE MÈRE EN FILLE", film vérité, film choc conçu à la manière d'un suspense dramatique et poétique, est l'oeuvre de trois femmes qui elles-mêmes ont vécu cet événement capital de la maternité dont Madame Michèle Lalonde à qui nous devons la construction des captivants dialogues en fonction de ses souvenirs sur un scénario de Anne Claire Poirier avec l'étonnante participation de la famille Desjardins.

"DE MÈRE EN FILLE", un film en pleine possession non seulement de technique, mais aussi du message à transmettre et de la communication à établir entre les êtres et qui nous plonge au coeur du problème de la femme actuelle. "DE MÈRE EN FILLE", un film que chacun de nous aurait aimé créer avec notre partenaire, avec celle que l'on aime ou sinon film que nous attendions tant, sans pourtant y croire vraiment. Mais voilà qu'il est.

Des images douces, gaies et charmantes nous font pénétrer dans la vie d'une mère détendue et dynamique, d'une

mère qui se prélassait dans la piscine familiale avec sa petite fille Josée. Cette petite beigne à son tour l'atmosphère de rires, de jeux, de spontanéité, de jeunesse enveloppé par la douceur de sa mère qui lui est présente et attentive responsable, aimante de sa mission d'éducatrice, et qui est aussi, fort heureusement, une amie et une compagne qui

aide l'enfant dans son insatiable désir de s'ouvrir à la vie. Ainsi nous pénétrons dans la première des trois composantes, distinctes les unes des autres mais interactionnelles, qui est ce contact relationnelle entre la mère et sa fille. Un jugement de valeur sur ce genre de relation mère-enfant serait superflu en ce sens que face à toutes interrogations sur ce point le film nous amène à puiser soit lui-même, soit en nous-mêmes nos propres réponses.

Un film n'ayant de valeur qu'au niveau des images ne serait-il pas comme la femme qui ne serait que belle?... Mais voici que dans "De mère en fille", les images sont plus que belles; elles viennent d'une intériorité qui embellit comme c'est le cas pour la femme qui s'embellit d'une forte intériorité et d'une personnalité attachante.

Le plan formel de "De mère en fille", ne nous a-t-il pas intégré de pleine conscience dans l'intériorité de la mère? Et c'est à partir de cette question que j'aimerais vous introduire dans la deuxième composante de la vie de Liette, c'est-à-dire Liette en sa pensée la plus intérieure, dans le dialogue entre elle et son enfant qui va naître, dans toute cette vie grouillante qui la rappelle constamment à l'être en son sein.

Sur le plan formel de "De mère en fille", l'oeil exercé de la caméra de J.J. Labrecque n'a pas fait reportage; il n'a rien rapporté tel quel à l'écran. Au contraire, cette caméra a aimé créer; elle s'est intériorisée en chacun de nos "moi"; elle s'est démacanisée pour devenir sensible aimante, pure et intuitive. Elle a pris vie, coeur et âme: de la vie, du coeur et de l'âme d'un artiste pénétrant la beauté immanente des êtres qu'il approche. A titre d'exemple, souvenons-nous seulement ces extraordinaires et sensibles images (je détecte ici parler d'images puisqu'à ce stade il ne reste que bien peu de choses d'elles. Elles deviennent si pures que nous n'osons plus leur rattacher leur caractère matériel), souvenons-nous, disais-je, de ce moment où Liette se regarde dans la glace d'un regard caressant pour cet être qu'elle aime plus qu'elle-même, alors que nous mêmes nous arrivons presque à saisir toute la grandeur, toute la beauté de chaque millimètre de la peau de son ventre. De ce ventre bizarre et grandiose mystérieux qui a gardé les marques de la césarienne; ventre qui n'est plus ce ventre tel qu'on le voit ou le pense habituellement mais qui est le domaine de l'enfant en sa plus intime intériorité avec sa mère. N'est-ce pas à ce moment précis, alors que nous nous émerveillons devant des séquences sublimes, que nous pourrions rapprocher cette phrase, à consonances angoissées, de Liette: "Cet enfant qui est lié à moi par toutes les fibres de son être ne sera jamais plus aussi près de moi lorsqu'il sera sorti de mon sein"?

Peu après, conservant toujours en gros-plan dans la glace, en plein pied, nue. Je ne puis que dire mon émerveillement, ma joie, mon bonheur devant tant de poésie, devant pareil chef-d'oeuvre d'amour. Cette scène à elle seule reflète tout le caractère du film: en arrière-plan nous la voyons de plein-pied, entière, portant son regard vers son ventre qui en gros-plan prend force de symbole centrant ainsi l'essentiel, sur ce gros plan avec tout ce qu'il inspire et signifie. Enfin (je devrais plutôt dire rarement) une femme nue et de plus enceinte, vue d'un regard pur détaché de toute arrière-pensée, de tout désir et de toute suggestivité, s'habille d'une mystérieuse et transparente beauté reflétant la personnalité de la mère et l'insaisissable dimension de la procréation. Mais pour réussir pareil tour de force, il ne fallait qu'aimer et justement le caméraman a vraiment relevé le défi de nous présenter des images pures, limpides, bien cadrées, de faire parler les images pour nous communiquer la vie intérieure.

Elle s'étonne de voir son mari, Clément, persister à lui dire qu'elle est belle, mais s'étonnerait-elle encore de savoir que pour nous aussi elle est belle, et si belle!!! Peut-il en être autrement pour son mari et pour nous! Quoique son "partenaire pour la vie", est présent attentif à tout ce qu'il peut saisir, comprendre, partager avec elle dans la joie et l'angoisse, il demeure qu'il ne pourra jamais totalement participer à l'événement unique que vit sa conjointe. Et dans la vie d'un couple intensément amoureux, intensément "un", c'est sûrement l'un des moments où l'homme souffre dans son don total à l'être aimé. N'est-ce pas là l'événement que tout être désirerait vivre: non seulement "un" en leur âme mais aussi "un" corps et âme? Mais il ne lui a jamais été donné d'être totalement "un", corps et âme en cet événement capital, fruit de leur unité dans l'amour. Alors c'est à chacun de nous qu'il revient dans un approfondissement sans démission et sans relâche, de chercher à atteindre cette intense communion du couple.

Cette troisième composante de la vie de la femme, c'est à dire celle qu'elle partage avec son conjoint, est traitée de tel sorte qu'il nous permet de voir ce qui doit être en eux. Si vous me permettez cette digression, j'aimerais saisir l'occasion pour vous dire que même si le sujet n'est pas tellement nouveau, qu'il a été exploité, à tort quelques fois, c'est définitivement la première fois qu'un film réussit à pénétrer si intimement dans la vie d'un couple, de plus je pense que les scènes d'amour dans l'intimité de la chambre en arrive à être apparentées par leur beauté à celle d'Hiroshima mon amour. Et c'est peu dire!!!

Deux accouchements se font sous nos yeux. Ce sont deux moments d'intensité dramatique, saisissant de vérité et d'humanité. Dans le premier cas nous vivons avec la jeune mère et tchèque ces minutes qui précèdent la délivrance. Nous souffrons avec elle dans chacune de ses contractions nous haletons, nous serrons les lèvres... Dans le second cas, nous partageons l'appréhension de Liette. Nous vivons avec elle les préparatifs empreints d'angoisse, nous ressentons son anxiété lorsqu'elle attend son mari. Et dans son angoisse, elle nous livre des secrets intimes d'une future mère. Et encore là, le caméraman fait oeuvre d'art en réalisant le rêve dans des images floues très bien réussites accentuant l'angoisse de la femme et relatant des angoisses qui nous font connaître un peu plus de la psychologie de la femme.

(Suite à la page 4)

On veut nous aider à vivre dans le bien. On nous apporte une liste d'actes défendus, de prétendus péchés, en nous disant: "C'est mal". A peine nous explique-t-on le pourquoi de cette défense. Lorsqu'on y déroge, on nous dit que l'on a perdu le "sens" du péché. On ne s'est cependant pas interrogé à savoir comment nous pourrions le dégager ce sens du péché, à travers ce fouillis de lois religieuses. Ce sens du péché que l'on nous reproche d'avoir perdu, on a à peine essayé de nous le donner. Peut-être même qu'on ne le possédait pas vraiment.

Alors voilà le point: comment et de quel droit peut-on nous reprocher d'avoir perdu quelque chose que l'on n'a pas bien su nous donner?

On dit souvent que pécher c'est transgresser une loi. Les lois sont faites pour éclairer une masse aveugle. C'est un mode de conduite imposé, ayant pour but d'éviter les actes qui pourraient avoir des conséquences néfastes. Derrière le caractère rigide de cette loi, il y a son essence, son sens profond. C'est parce que la masse ne comprend pas ce sens profond que les règles de conduite doivent être imposées.

Cependant, lorsque nous avons découvert l'essence de cette loi, nous n'avons plus à nous y soumettre aveuglément car nous sommes

mieux à même de juger dans quelles circonstances nous pouvons y déroger.

Nous ne pouvons y déroger que:

- 1- si nous saisissons complètement de l'essence;
- 2- si nous jugeons ne pas aller à l'encontre de nos propres principes;
- 3- si nous croyons sincèrement que cet acte n'aura de conséquences néfastes soit sur nous-mêmes ou sur quelqu'un d'autre.

N'ayant pas saisi l'essence, nous demeurons dans la masse aveugle et nous devons nous conformer à ces lois érigées par des personnes qui, elles, devraient en avoir saisi l'essence.

C'est justement cette essence du péché que les jeunes découvrent de plus en plus. Ils découvrent la raison d'être de cette loi religieuse, son pourquoi. D'ailleurs, qu'est-ce que le péché si ce n'est toute entrave au progrès: au progrès du bien naturellement, pas à celui du mal.

La connaissance de cette essence est parfois inconsciente, mais elle n'en est pas moins. Derrière le "il n'y a pas de mal à faire ça", elle y est.

Nous commençons à découvrir le sens du péché et on nous accuse de le perdre?

Yves Tremblay.

## NEGATION OU MATURATION???

Je suis allée à la chapelle non pas pour me confesser mais pour une rencontre, pour dialoguer... Je sais que j'ai des péchés mais je ne peux pas les trouver, je ne sais pas comment les exprimer... J'en crois plus au catalogue mais qui nous a montré à nous accuser personnellement... Avant je préférerais ne pas me poser de questions... J'ai réalisé hier soir qu'il ne faut pas avoir peur de discuter de religion... Avant, la confession c'était: Aller dans une petite boîte... puis en sortir. Actuellement je veux que ce soit une vraie rencontre... J'ai peur de la petite boîte... Je veux du dialogue... Ce fut très bien car les jeunes se sont exprimés... Ils ont posé les vrais problèmes... C'est vraiment la première fois que je vivais une vraie confession. J'ai voulu rencontrer personnellement le prêtre et jamais ma démarche n'avait été aussi personnelle...

Ça a été douloureux cette rencontre car on ne peut actuellement faire ce qu'on voudrait. Il faut à tout prix reprendre des expériences de ce genre... ça peut éclairer... faire découvrir des dimensions que nous oublions trop facilement... Voilà des réflexions recueillies à la Bibite le lendemain d'une célébration pénitentielle ou

chacun avait eu l'occasion de s'exprimer. Vous trouvez aussi en parallèle les réflexions d'Yves à la suite de cet étrange à la Bibite. Il faudra continuer la recherche s'éveiller à la double dimension de tout sacrement: démarche de Dieu, démarche de l'homme. Tout sacrement est rencontre de Dieu avec l'homme. Dieu Veut-dire la ligne du réalisme de l'incarnation manifester bien concrètement son désir de pardonner, d'accueillir profondément... Que d'exigences mais aussi que de richesses dans la découverte progressive du plan de salut de Dieu sur nous

N'est-ce pas digne de maturité que de chercher honnêtement, sincèrement et avec générosité ce qu'implique pour moi en 1968 la rencontre de Dieu vivant dans le Christ Seigneur.

Pierre Allard Aumônier





## TROIS SUR TROIS...

Lorsqu'on nous a annoncé la présentation du Tartuffe de Molière par une organisation aussi réputée que le Tréteau de Paris, il fallait évidemment s'attendre à un spectacle d'une très haute qualité artistique. Disons tout de suite que la Présentation fut à la hauteur de nos espérances et que cette pièce quoique "classique" présentait de nombreux éléments inédits.

Le Tartuffe de Molière est bâti autour d'une intrigue tellement bien structurée qu'il serait impossible d'en retrancher la moindre petite scène. Tartuffe, le faux dévot, a réussi à s'implanter chez le pieux orgon. Choyé par son protecteur dont il exploite la dévotion naïve, il est à son aise pour tendre ses filets, brouiller Orgon avec son fils, obtenir la main de sa fille et même la donation totale de ses biens. Il aura la faiblesse de courtiser la femme d'Orgon et c'est ce qui le perdra; attiré par deux fois dans un piège il sera enfin pris en flagrant délit.

L'aisance avec laquelle les acteurs du Tréteau de Paris ont rendu ce chef-d'oeuvre classique est due en grande partie à une mise en scène aussi originale que vivante. Solidement édiflée et en tous temps adaptée à l'atmosphère du texte, cette mise en scène dégagée nous a permis de jouir encore une fois d'un spectacle si souvent apprécié. Même si l'éclairage nous est apparu quelquefois hors de cible, il faut cependant noter que les autres aspects de la présentation visuelle étaient impeccables: costumes et décors formaient un tout des plus harmonieux, tout à fait approprié aux moeurs du milieu et de l'époque.

L'interprétation de tous les rôles en général était d'une très haute qualité dramatique. Yves Gasc, dans le rôle de Tartuffe, a incarné le type de l'hypocrite au point d'en arracher les soupirs de l'auditoire. Par son début lent et mesuré, par ses silences étoffés, il a littéralement suspendu l'auditoire à ses lèvres. Il nous faut cependant déplorer que ses premiers instants en scène manquaient quelque peu de présence.

Le personnage d'Orgon fut interprété de façon non moins brillante. A la fois ferme et souple, il a su rendre la dualité de son personnage vis-à-vis de sa famille et de son protégé.

Giselle Touret a incarné le rôle d'Elmire avec beaucoup de charme. Sa féminité exquise et sa sobriété ont dominé son jeu.

Mais le personnage qui a le mieux communiqué avec l'assistance est sans doute celui de Dorine. Son air dégingandé l'a tout de suite rendue sympathique au public. Elle a incarné ce bon sens paysan avec un naturel renversant.

En ce qui a trait aux rôles plus secondaires, ils ont aussi contribué à la réussite générale du spectacle: Damis par son dynamisme, Mariane par sa sensibilité à fleur de peau, Valère par sa sincérité désarmante. Cléante par son équilibre d'homme sage et, enfin Madame Pernelle par son austérité têtue.

C'était le troisième spectacle présenté ici par le Tréteau de Paris et le bilan s'établit comme suit: en trois essais, trois réussites.

Une seule note discordante dans toute cette soirée: cette réflexion glanée à la sortie: "Quand se décidera-t-on enfin à présenter autre chose que du théâtre classique?"

Raoul Boudreau



## PÉNURIE D'INSTRUCTEUR SUR LE CAMPUS!

Claude Ruel avec le Canadien, Geoffrion chez les Rangers, mais qui dériera les Satellix? Il semble bien que le poste d'instructeur incombera encore à notre directeur des sports. Aussi compétent soit-il, on voit d'un mauvais oeil, un seul homme occupé le poste d'instructeur pour les différentes équipes d'étoiles. Il nous semble impossible qu'un homme puisse faire adéquatement le travail de plusieurs.

Le travail d'instructeur est exigeant, mais il peut rapporter beaucoup. Diriger une équipe de hockey, par exemple, demande du tact ainsi qu'un amour de ce sport. Nous sommes certains que les joueurs qui feront partie des Satellix n'exigeront pas un instructeur ayant déjà joué comme professionnel. Ce que les joueurs désirent, c'est un homme pouvant comprendre un individu, éviter de le blesser tout en exigeant de sa part une grande ardeur

au jeu. L'instructeur se doit de donner beaucoup de lui-même afin de comprendre ses joueurs et ainsi bâtir un esprit d'équipe inébranlable. Gagner des parties c'est important, mais jouer dans une ambiance favorable et sereine c'est encore mieux.

Nous croyons donc, qu'il devrait y avoir au Collège, un instructeur pour chaque discipline sportive, sinon, au moins un instructeur pour chaque équipe qui doit représenter le Collège dans un tournoi ou une ligue quelconque.

Il semble qu'il n'y aura pas de record abaissé durant cette saison de baseball sur le Campus. Les exploits sont rares pour la simple raison qu'il y a peu de parties de jouer. Il faut tout de même dire que la température ne facilite pas les choses. Malgré la situation peu reluisante, le responsable, Jacques René Léger, est optimiste et envisage une meilleur participation. Pource qui est du

classement, les équipes de 4e et 2e année occupent le premier rang avec une victoire et subi une défaite, tandis que l'équipe présentera un alignement différent pour les prochaines parties. Espérons que cette équipe pourra se rendre sur le terrain afin de ne pas perdre par défaut...

Le sport est un monde en constante évolution. Il ne se passe guère un jour sans qu'un exploit sportif soit accompli. Nous devons donc intégrer dans notre vie ce domaine qui nous apporte beaucoup. Même si nous ne pouvons pas nous livrer à de fortes compétitions sportives il existe des sports pour tous les goûts et pour toutes les capacités. De toute façon, encourager ceux qui en font ne demande pas tellement un gros effort et ça fait plaisir. Contribuons donc à l'évolution sportive sur le Campus en encourageant les sportifs ainsi que ceux qui travaillent pour le sport.

Jean-Claude Roy

## MORT AUX VACHES!!!

Je suis revenu sur terre! J'étais si bien! J'existais que pour le moment où...

Tout est différent maintenant! "Tu vis la tête dans les nuages, reviens sur terre" - Shit! "Idéaliste! On te répète et répète; vous ne semblez pas comprendre!?" -

J'étais heureux jusqu'à ce "Reviens sur terre!" On est à se demander ce qu'est le bonheur! Si je suis heureux comme ça?

- "Bonsoir!" Il y a longtemps que j'attends ce moment. J'attendais le moment précis; le moment où tu me raconterais tout. Ha! J'avais vu cela tellement plus beau!

Nous sommes là depuis trois heures. Je suis heureux. Je suis bien avec toi. (Ne crois pas que je parle de toi-là!)

Il faut que je revienne. Mon devoir en philo est terrible. Merde! Terre: nuage. Je choisis métaphysique. Pourquoi je suis là? Et toi, pourquoi tu es là? Nous sommes là!!!

Je te cherche, je ne te cherche plus, je te cherche. A toi, je t'écris.. J'y mets beaucoup de temps. Je me confie en toi.

Et ceux-là, dans mon phono, je les écoute. J'ai lu un abrégé de leur biographie. Elle est passionnante: un rêve! Un rêve réel!

Ne crains pas, je suis ton ami. Je ne t'oublierai plus aussi longtemps que je te verrai! Voistu, j'ai une mémoire courte. J'oublie vite. J'ai la mémoire courte comme ma barbe!!!

Mort aux vaches! Soyons heureux. Vive les nuages; nous y sommes près du soleil et l'air y est pur. Fuyons cet air malsain qui nous étouffe et nous assimile. Malheur à toi, qui a les deux pieds dans le ciment. Tu n'iras pas loin!!!

Je suis heureux et toi? Je t'ai un pied dessus, et l'autre? L'autre, je ne sais plus. Je suis à me demander si j'ai deux pieds; et toi? Je pense que je me suis rasé. Conclusion: plus de mémoire!

Tout m'ébloui. Te rappelles-tu du sermon de dimanche dernier ou plutôt celui de l'avant-dernier et de la pensée de M. Marteaux? La vie est belle. - Good day sunshine! - Voilà l'affaire!

Gilles Savoie, 3e col.

## DE MÈRE...

(Suite de la page 3)

La naissance de l'enfant, le retour au foyer. Alors nous pourrions penser que les dernières images sont réalisées. Mais non, pas encore; car voilà plutôt l'instant où le film commence ou encore mieux se fait. La femme entre maintenant dans une vie nouvelle et il en est de

même pour le couple. De plus elle a son travail. Nous voyons dès lors s'amorcer la critique en ce qui concerne les garderies d'enfants qui n'apportent aux dires de Anne Claire Poirier, rien aux enfants, et aussi la conclusion que la femme ne peut avoir trois vies.

Enfin même si comme ont dit certaines femmes: "La mère de famille devient une esclave de

son foyer", il n'en demeure pas moins que le dilemme de la femme déchirée entre son foyer et son travail est loin d'être résolu". Liette ne dit-elle pas elle-même: "J'aimerais avoir une vie pour me donner totalement à Clément, une vie pour me donner totalement à mes enfants et une vie pour me donner totalement à mon travail".

Serge Patenaude